Praxis elle. Comment ?

Vincent Broqua
Université de Paris 8 Vincennes Saint-Denis
TransCrit

Salir, sortir, les langues nous y poussent. Propre à la fiction-ici, son personnage-maintenant.
Débil, faible, s'interroge, elle s'habille d'étymologies passagères.
Délice, sortir des listes de mots, par jour, par mois, por aqui, arrhes des mets.
Brag dis, ou frime ça, style poker, pourquoi ça alors ? ses tours politiques.
Die abolish, dans leur langue, la ville interdite.

= praxis elle. no comment.
Hermès portant Dionysos enfant
Traduction = contrapposto

Et si la traduction homophonique n'était ni un genre, ni un jeu, ni une technique, ni un exercice, mais une pratique ; et si elle était une pratique délicieusement faible de l'impropre ? Une pratique pour l'écriture, une pratique de traducteur-écrivain, une pratique impolie de la langue. Ce serait une expérience renouvelée ici. On en sortirait, on la fuirait, elle reviendrait, elle nous pousserait à quelques faiblesses coupables.

1 *Brag dis*, délice = lectures mode *vita brevis*

Dans *Paramour*, livre palindrome, la poète très extraordinaire Stacy Doris effectue de multiples traductions, elle fait virevolter la traduction comme un art de Praxitèle, elle fait sortir Dionysos de ses vers, ou est-ce Vénus, ou ni l'un, ni l'autre ? Elle déboîte les langues et les mots, comme par un pur contrapposto. Comme Ovide, « Ovoid in a son is ». Cela aurait pu être l'art d'aimer, c'est peut-être l'art d'aimer, mais c'est d'abord le fragment sur les cosmétiques. « Virginibus cordi gradaque forma sua est » et « Cultus humum sterilem Cerealia pendere jussit » = montage d'Ovide. Traduit,

retraduit aussi « Virgin's bust cords he greatly attacks for masseuses » et puis « Coitus hohum stare 'em pen's dearie use it ! This seat oaky feces them. » retraduit = « Dear to the hearts of girls is their own beauty ». [1]

On pratique nos lectures pour lire. On lit cela, on se demande où ça va, si ça va.

Dans une exposition au musée d'art contemporain d'Anvers, la très extraordinaire poète Caroline Bergvall montre une vidéo de liste de mots qui se transforment les uns après les autres, en plein morphing, un peu comme les métamorphoses, une suite de « crumpet » « trumpet » etcetera ; sur cette suite projetée au mur, elle diffuse du son qui dit ou contredit les mots que l'on peut voir sur le mur. Avant la vidéo, elle avait écrit un texte « Say Parsley », où la politique de la prononciation du Shibboleth était abordée ; on parlait du danger de ne pas savoir prononcer 'persil' en espagnol : 'pejeril', la 'j' espagnole imprononcée avait conduit au massacre des Haïtiens en République Domincaine (1937) ; sait-on prononcer le 'h' ou le 'r' anglais, puisqu'il n'y en a pas un seul — alors qu'est-ce que ma monolangue ? N'est-elle pas dangereuse ? Elle tue au passage de la frontière. Au musée d'Anvers, elle a fait prononcer son texte anglais en néerlandais et a demandé à ce qu'on écrive les mots entendus. Homophonies délirantes, la langue sortie d'elle-même totalement impropre à sa consommation, contradiction de la transmission, l'art des mais. [2]

On pratique nos lectures. On entend cela, on voit cela, on se demande où ça va, si ça va.

Courts poèmes, minimaux, presque rien sur la page, les *Zaroum* de Cia Rinne, très extraordinaire poète suédoise et finlandaise (mais l'est-elle ?), déplacent les langues d'est en ouest, du nord au sud, et d'un passage à l'autre ; rapidement s'entendent des propositions et des contre-propositions : Zaroum, Zaoum, Varoum, Vroum ? Un jeu de légers déplacements de l'anglais, au français, à l'italien, à l'allemand, volontairement légers, faibles, à la pataphysique mobile ; ils s'enchaînent à un rythme aussi rapide que l'éphémère :

> donna donne
> donne donnent
> donne, don't
>
> (pièce féministe)

ou, comme elle l'écrit :

> here it comes :

1. Doris, Stacy, *Paramour*, San Fransisco, Krupskaya, 2000, p. 35.
2. Bergvall, Caroline, « Say : 'Parsley' », *in* Bergval, *Fig*, Cambridge, Salt, 2004, p. 49-61. Voir son installation au MuKha d'Anvers : `www.carolinebergvall.com/work/say-parsley/`.

MINIMALISM

there it went [3]

Praxis, on voit ça, on entend ça, on se demande où ça va.

En performance, Tracie Morris, méga-extra-poète performeuse afro-américaine de Brooklyn et de bien d'autres cultures encore, fait dériver le son. Dans l'une de ses interventions sonores, gestuelles et, tout simplement poétiques, elle commence par diffuser la voix de Mahalia Jackson, virtuose interprète de « Joshua Fit the Battle of Jericho », puis une vidéo de Lev Sergueïevitch Termen jouant du thérémine, son curieux instrument radical du modernisme musical. Alors, Tracie Morris se lance dans une folle performance sonore au cours de laquelle se mêlent les mots chantés par Mahalia Jackson et les vibratos suraigus du thérémine. En liant ces deux instruments par l'instrument de sa seule voix, Tracie Morris accomplit une traduction à double sens = traduction homophonique-déconstruction de la langue du standard chanté par M. Jackson, mais aussi mise en rapport de modernités simultanées : celle des expressions musicales noires américaines et celle de l'invention de la modernité musicale par la création de nouveaux instruments de musique. Traduction de l'une par l'autre, de l'une dans l'autre. Cette double traduction est une prouesse d'un travail sonore sans aucun garde-fou = *experimentum periculosum.*

experimentum periculosum = espérer mais tempête ouou *oum kalthoum*

2 *Die abolish* = la vie interdite rendue possible

Depuis 2016, j'enseigne des ateliers dans le master de création littéraire à l'université de Paris 8. J'ai denommé ceux-ci « objets poétiques » (2016-2018) et « Babel heureuse » (2018-2019 ; 2019-2020). Dans ces ateliers on n'apprend pas à écrire, comme les détracteurs des ateliers d'écriture sont prompts à le dire. Ces ateliers sont d'autres moyens de lire, en ouvrant les yeux le plus grand possible, des façons de traverser la langue, de rencontrer des poétiques que les étudiants n'avaient peut-être jamais croisées, et de se confronter à la démultiplication des politiques de la langue. Dans ces ateliers, une partie du temps est toujours dévolue à l'exploration critique de matériaux écrits par des auteurs, souvent poètes, et souvent venus des États-Unis d'Amérique, afin d'introduire une distance et de produire une pensée critique de ces poétiques, comme le propose Charles Bernstein quand il explique la façon dont il conçoit les programmes d'écriture. Si la pratique de la traduction est un exercice de traversée de la langue, de retournement de la langue en soi et en dehors de soi, les ateliers d'écriture que je mène doivent aussi être de cette nature.

Je propose toujours aux étudiants un exercice de traduction homophonique, non pas tant comme un exercice de plus dans une batterie d'exercices mais comme plongée pulvérisante dans la langue. « Experimentum pericuolsum » dit le poète, mais par là on s'atèle à la praxis. Et donc = pratique suggérée aux étudiants de l'homophonie : homophonie extra-linguale (traduire Kenneth Goldsmith en homophones français)

3. Rinne, Cia, *Zaroum*, Reims, éditions le clou dans le fer, 2011, non paginé.

ou homophonie intra-linguale (traduire Du Bellay en homophones français, « Nouveau venu qui cherches Rome en Rome »). Dans tous les textes homophoniques, les structures de la langue sont exposées, révélées ; de ce qui semblait un jeu léger, gratuit, une pratique insolite, il émane des pratiques de langue qui sont de véritables traversées-pensées-réinventions ; des critiques politiques alors qu'on pensait cet exercice purement ludique ; des choix à faire (va-t-on préserver un sens dans l'homophonie, ou pas du tout ?) ; des emballements sonores.

Un étudiant, qui doutait peut-être de la pratique, la trouvait peut-être vaine, ressort transformé de cette expérience : « c'est un exercice diabolique ».

3 *Salir*, praxis telle d'écrire

Parfois, je pratique des sorties extra-scolaires de la langue propre, vers le domaine skiable de l'homophonie. Je prends un remonte-pente, je surfe sur les pistes noires de Hugo. [4]

Ce n'est pas un exercice, c'est une contamination des langues
Des systèmes phonétiques qui se croisent, s'épousent
Des fuites de mes langues
Si c'est un exercice, c'est une pratique régulière

C'est une instabilité — « Guillaume Apollinaire » / « Give known or pin ware » / « Leave I. lessons I » (Stein) ou « Ir-res-sti-belle » (Stein)

Décrire :
Dans *même = same*, court texte de 8 pages, [5] où les plis de la page comptent, je pars de « la même = the same », un paradoxe d'où sort des homophonies :

page 1
la même = the same
un sème = a seme
semer = to sow
un sceau = a seal

et petit à petit se répand une langue qui tend vers l'accroc, qui ne le cède en rien à l'escroc :

page 8
un sceau = a seal = un phoque = folk =
gens = people = peuple = poplar = peuplier
= pas céder = possession = possédant = notice teeth =
remarque l'accroc = remarkes a crook =

4. « Remonte-pente », texte en partie homophonique écrit à partir de « La pente de la rêverie » de Victor Hugo. Texte-vidéo 'publié' dans le cadre de l'exposition « La pente de la rêverie » à la Maison Victor Hugo, du 18 novembre 2016 au 30 avril 2017.

5. Broqua, *même = same (sui generis)*, Toulouse, Contrat Maint, 2013.

une adresse pour qui ? dans quelle langue, et entre les traductions possibles — une traduction équivalente et non équivalente, une praxis-pataquès de l'équation :

page 6
La concision d'un énonce
La traduction par équation
Le miroire déformant
La génération spontanée

page 7
propositions overflow
the banks of non-equal translation
they form a mirror
of degenerative consumption

ou les pages en face à face, qui sont faites pour se lire en enjambant la gouttière :

page 2
seal = sceller
vending = automate
to us destiny = sort à nos yeux

page 3
seller = vendeur
all his mates = tous ses détenus
sowing nausea = répandre le dégoût

du parfaitement identique déjà pourtant différent « idem the same » (Stein) = le ou la même, faire sortir, salir, le genre impropre, passage d'une frontière marquée, si peu signifiante et ne possédant rien que la tentative de faire l'expérience de la sortie de route.